

et je n'en ai point murmuré. Ma femme m'a trompé; je n'en ai dit mot à personne. Mes enfans m'ont abandonné; j'ai pardonné à mes enfans. C'est bien assez de patience; et lorsqu'on vient me prendre encore mon pauvre chien, il est, je crois, bien naturel que ma constance soit épuisée. Elle est à bout, je n'en ai plus.

Quoi! se peut-il, lui dit l'un des députés, que ce soit-la l'écueil du plus sage des hommes!—Du plus sage! et pourquoi faut-il que je le sois? me donnai-je pour l'être? Oh non! je ne suis pas assez fou pour cela.—Cependant si nous demandons quel est le plus sage de sages, chacun nous répond, c'est Bias.—C'est Bias! c'est Bias! ils en parlent bien à leur aise. Et si Bias se fâche, quand on lui a pris son chien, ils en seront tout ébabis! Non, Bias n'est rien qu'un bon homme, à qui l'on fait du mal, et qui sent le mal qu'on lui fait. Si vous en voulez un plus ferme, et d'une trempe d'ame qu'aucun malheur n'ait encore entamée, allez-vous-en trouver le Spartiate Chilon.

Allons donc à Lacédémone, dirent les députés; et en y arrivant ils deman-derent où étoit la demeure de cet homme si renommé par sa sagesse et sa constance. On leur répond qu'il est allé à Pise, assister aux jeux olympiques. Ils s'y rendent en diligence; et ils y arrivent le jour même qu'on dispute le prix de la lutte et du pugilat.

Autour de l'arène, ils s'informent où Chilon peut être placé. On le leur montre tout occupé du combat entre deux athletes, dont l'un étoit son fils Epitélide, et l'autre le fameux Glicon, déjà vainqueur dans les jeux de la course.

Les yeux du Spartiate, ardens et immobiles, observoient tous les mouvemens des deux lutteurs. Le travail du combat étoit comme exprimé par la contention des muscles de son corps. Le mouvement de ses sourcils en marquoit les alternatives. Son front ruisselloit de sueur; ses mains appuyées sur ses genoux, se roidissoient chaque fois qu'il voyait son fils ferrer son adversaire; et il frémissait lui-même chaque fois qu'il le voyoit lui-même chanceler ou fléchir. Il y avoit plus d'une heure que le combat duroit et redou- bloit de violence, lorsqu'enfin Glicon succomba, et que l'enceinte de l'arène retentit au loin de ces mots: *Epitélide, fils de Chilon, vainqueur au combat de la lutte.*

Le père alors, plus épuisé de la fatigue du combat et plus accablé que son fils, tombe sans couleur et sans voix entre le bras de ses voisins. On le crut mort de joie; le bruit meme en courut dans quelques ville de la Grece; mais la vérité simple est qu'il s'évanouit, et qu'on l'emporta dans sa tente, ayant sur le visage la pâleur de la mort.

Après qu'il eut repris ses sens, et qu'il eut embrassé son fils, les députés se présentèrent; et croyant lui annoncer un triomphe encore plus flatteur, ils lui offrirent le trépied d'or qu'Appollon destinoit au plus sage des sages.

Vous moquez-vous de moi, leur répondit le Spartiate? ou bien vous-mêmes ignorez-vous que le sage est celui qui possède son ame dans une égalité constante, sans le laisser dominer jamais par aucune de ses passions? J'en avois dompté quelques-unes, et des plus redoutables, comme l'ambition, l'envie, la cupidité, la colere; et voilà que je viens de succomber à celle dont je me défiois le moins. La fortune a trouvé mon endroit foible; elle m'a donné en spectacle à toute la Grece, comme un enfant dont elle s'est jouée; et l'on vient de me voir au moment de mourir de joie pour la plus vaine de ses faveurs.